

maligne de ces physionomies accusatrices, que chacun a suivi sa nature et sa destinée : les galères ou la guillotine, telle est l'alternative qu'ils s'accoutument à regarder en face sans inquiétude et presque avec philosophie. Les années de baigne se comptent comme des chevrons, et l'échafaud tient lieu de pension de retraite. Voilà pourquoi un condamné à mort qui passe entre ces prédestinés du code pénal, n'excite chez eux qu'un intérêt de curiosité, alors que la lourde voiture ferrée vient l'emporter à la Conciergerie, d'où il repartira pour la Grève; ils oublient, ils recommencent à rire et à boire, dès que le bourreau a pris sa proie; de même que ces Indiens qui, au passage d'un tigre, se seraient autour de Las Casas, et continuaient leur route en abandonnant la victime que le tigre avait choisie.

Cependant les loups peuvent devenir moutons, comme dans une idylle : en 1831, les détenus ont célébré la fête de la reine aussi honnêtement que des bourgeois du Marais : un théâtre fut élevé dans la grande cour. On peignit des décorations, on fit des costumes, on apprit des rôles : menuisiers, peintres, tailleurs, comédiens, et même auteur, tout était plus ou moins criminel, voleur ou assassin ou faussaire, marqué ou condamné. M. Becquerel avait autorisé

ce divertissement de collège sous la garantie personnelle d'un nommé Acarry, qui, par sa bonne conduite, son intelligence, et son caractère énergique, avait mérité la confiance de ses chefs comme le respect de ses compagnons. Ce fut un jour d'innocentes saturnales, lorsque, en présence de quelques personnes étrangères, de dames élégantes et timorées, six cents spectateurs vêtus de laine grise applaudirent au talent scénique des acteurs qui jouèrent un mélodrame de l'Ambigu, *les Dangers de l'Inconduite*, un vaudeville des Variétés, *les Ouvriers*, et une comédie du cru, avec couplets et allusions monarchiques de circonstance. La représentation n'eût pas été plus paisible et plus décente dans un théâtre royal; et la troupe, suivant les conditions du traité, rendit les armes, fusils, épées, pistolets, aussitôt que la toile fut baissée, aux chants de la *Parisienne*. Une semaine après, le ferrement des forçats et le départ de la chaîne furent égayés de refrains de vaudeville et de phrases de mélodrame.

Les indigents sont peut-être plus indifférents que les fous à ce voisinage infamant où viennent se dégorger les prisons de Paris et des départements. Ces *bons pauvres* n'ont pas encore réhabilité Bicêtre, surnommé l'*Hospice de la Vieillesse*, en dépit des gendarmes et des *paniers à salade*,

qui donnent un démenti journalier à ce titre menteur que la voix publique n'acceptera pas, tant qu'une prison se cachera derrière l'hôpital. Ces indigents, qui sont tous septuagénaires, et dont beaucoup approchent de leur centième année, obtiennent un lit pour y mourir, à force de démarches et de recommandations : il n'est guère plus difficile d'être installé commis ou sous-préfet. Combien de fortunes déchues viennent se réfugier là, combien d'ambitions aboutissent à ce caravansérail de la pauvreté, où du moins on ne meurt pas de faim ! Les souffrances de l'âme tuent aussi vite que celles du corps.

Ils sont bien deux mille enrégimentés par numéro d'ordre dans cette caserne de caducité et d'infirmités : n'est pas admis qui veut dans les ateliers ; l'espace manque, et c'est à la mort de faire des places aux plus laborieux. L'air vicié des chauffoirs résulte de cette agglomération d'hommes vieux, malpropres ou malsains ; leurs vêtements de bure, imprégnés de miasmes putrides, exhalent une odeur pénétrante qui s'attache aux plâtres et aux boiseries. C'est un spectacle affligeant et répugnant à la fois que ces pauvres à l'œil terne, au teint hâve et aux cheveux blancs, alignés et pressés dans leurs salles puantes, pensant, parlant, jouant, ou mangeant par écuelle, lorsque le froid ou

la pluie ne leur permet pas d'errer dans les cours et de se chauffer au soleil.

La troisième partie de Bicêtre, celle des aliénés, est la plus importante sans être la plus nombreuse : M. Ferrus, l'un des médecins distingués de la capitale, et le premier peut-être pour le traitement des maladies mentales, a fait tant d'heureuses innovations dans le service qui lui est confié depuis huit ans, que cette portion de Bicêtre doit servir de modèle à toutes les maisons de fous qu'on établira désormais en France et en Europe. Il a fallu de longues et constantes études, de profondes et nombreuses observations, des voyages, des essais et par-dessus tout un esprit finement judicieux pour arriver à ces beaux résultats qui promettent de s'étendre encore, à mesure que l'administration secondera les vues d'utilité et de perfectionnement que lui a soumises le docteur Ferrus. C'est à la médecine philosophique qu'il appartient de guérir la plus irremédiable et la plus dégradante des infirmités de l'homme.

Depuis huit ans une métamorphose d'ensemble et de détails s'est opérée dans le bien-être des aliénés. Ceux-ci ne sont plus incessamment obsédés de ces visiteurs désœuvrés, qui venaient les voir et les irriter à travers leurs grilles comme les bêtes du Jardin des Plantes : il a été reconnu

que cette lanterne magique de curieux, souvent imprudents, entretenait l'exaltation des malades, en leur causant de la mélancolie, de la honte et de la colère; on ne voit plus, dans les grands froids d'hiver, grelotter à moitié nues, sous un auvent, de pauvres créatures attachées à un poteau : ces malheureux ne se tordent sous des liens que dans leurs accès, qui deviennent plus rares, à cause des précautions prises pour en triompher; on n'entend plus à toute heure les hurlements de ces possédés que tourmentaient, ainsi que dans un exorcisme, le jet de la douche d'eau froide et le nerf de bœuf des gardiens : les employés ont ordre de ne pas frapper, même en cas d'agression, et la douche ne jaillit pas douze fois par an; enfin on chercherait en vain des traces de ces cabanons effrayants où pourrissait un être humain enterré dans ses propres immondices pendant des années, se meurtrissant avec ses chaînes, et ne recevant que par un trou l'air, le jour et la nourriture. L'ancien Bicêtre a disparu de fond en comble.

Plusieurs cours plantées d'arbres, où ne pénètrent pas les étrangers, servent à la promenade des aliénés, classés par espèces, les épileptiques, les idiots, les incurables, les fous en traitement. Ils vivent tous en bonne intelligence, par le soin qu'on a d'éviter le contact des mêmes genres de

folie; ils ne se querellent jamais que pour des motifs d'égoïsme matériel, la meilleure pitance, la meilleure place au poêle, une prise de tabac, un caillou; ils admettent l'un l'autre avec une sorte de déférence leur folie individuelle, mais comme une chose reçue, sans débats ni discussions préalables : aucun ne se juge plus sage que son voisin.

Louis XVII se chauffe en silence côte à côte avec Napoléon; l'inventeur du mouvement perpétuel couche auprès du douteur qui nie le mouvement; un seul banc réunit parfois la république et la légitimité, l'athée et le bon Dieu en bonnet de coton; l'amoureux se promène en soupirant vis-à-vis du chercheur de trésors; tel halluciné ouït des voix étranges, pendant que tel autre sent des odeurs insupportables; celui-ci pleure et gémit, celui-là rit et chante; mais le caractère le plus ordinaire de la folie est grave, triste et silencieux.

Entrez sous ce hangar qui attend un coup de baguette féérique pour être transformé en salle ample, chaude et saine : voilà les idiots, prototypes de l'imbécillité, rangés dans la hiérarchie intellectuelle au-dessous de la brute. Ces crânes exigus, ces fronts écrasés, ces têtes pyramidales, ces yeux fixes et morts, ces bouches entr'ouvertes, écumeuses et sans lèvres, ces tremble-

ments musculaires, ces grimaces involontaires, ces contorsions nerveuses, sont autant de stigmates d'une nature déchue et incomplète. Ils sont là muets, immobiles, inertes, insensibles comme ces âmes que Dante jette dans le giron de son enfer ; ils sont jeunes la plupart, et n'ont jamais eu la conscience de la vie où ils végètent à l'instar des arbres rabougris et des fleurs, étiolées. On comprend que les Spartiates aient mis à mort les enfants chétifs et mal conformés ; on ne comprend pas que les crétins du Velay soient aimés et divinisés.

Quand les plans proposés par le docteur Ferrus seront exécutés entièrement, et que la prison chassée de l'hospice cédera la place à des bâtiments neufs pour un usage plus moral et plus charitable, la section des aliénés sera augmentée d'une maison d'admission et d'une maison de convalescence. Dans la première, dont l'utilité est déjà démontrée par un heureux commencement, les malades arrivants pourront être surveillés de plus près jusqu'à ce que leur folie soit constatée : on préviendra ainsi beaucoup d'erreurs et d'inconvénients, dont le pire est d'aggraver l'état du nouveau malade par le contact de maladies plus invétérées. La maison de convalescence, accompagnée de jardins agréables, soumise à une règle moins rigoureuse, sera offerte

en perspective aux malades pour stimuler leur guérison : ainsi l'image enchantée du paradis de Mahomet aiguillonne le zèle des croyants. Les fous sont susceptibles d'émulation, et l'espoir de la liberté, non moins que l'intérêt personnel, peut faire des cures merveilleuses : à présent on les récompense de leur bonne conduite en les faisant travailler à remuer la terre et à tirer l'eau du puits avec une prime de huit centimes par heure.

Ne serait-il pas à souhaiter, pour le profit de la science, que M. Ferrus développât dans un cours spécial les connaissances acquises par l'expérience et la comparaison des faits, afin que, la pratique venant à l'appui de la théorie, les maladies du cerveau eussent leur clinique positive à Bicêtre, comme les maladies du poumon ou de l'estomac dans les hôpitaux ?

L'ingénieux procédé du docteur Ferrus a soin de régler la division et la subdivision des malades pour détruire tout principe de collision, de frottement et d'alliance entre eux ; car deux fous d'ambition, par exemple, pourraient accroître mutuellement leur folie en se faisant des concessions réciproques : on se souvient d'avoir vu à Bicêtre, quand les fous y étaient pêle-mêle, un Louis XVII chamarré de croix en plomb, de rubans et d'insignes royaux, se former un minis-

tère et une cour parmi ceux de ses camarades qui avaient une folie identique à la sienne. Il importe principalement d'isoler les aliénés atteints de la manie du meurtre, et de les entourer d'une surveillance plus active, pour mettre obstacle à des accidents trop souvent répétés. Car le plus sûr et le plus logique remède est d'écarter avec prudence tout ce qui réveille et développe chaque folie caractérisée : la vue d'un prêtre est nuisible au fou de religion, comme la vue d'un couteau au fou de suicide. Personne, mieux que M. Ferrus, n'était parvenu à se rendre maître d'une affection morale qui veut être traitée moralement. Depuis huit ans, le nombre des malades n'a pas fait de progrès, ce qui est un symptôme irrécusable d'amélioration sanitaire.

Enfin, grâce à ce médecin honorable qui s'est consacré particulièrement à l'étude d'une branche de son art, les fous de Bicêtre ont plus de chances de guérison, et sont moins à plaindre que partout ailleurs. L'ordre général que M. Ferrus a établi parmi les malades, de même que parmi les employés, convient singulièrement à des esprits désordonnés, que l'injustice et le despotisme trouveraient plus irritables et plus impatients. M. Ferrus n'a eu recours qu'une seule fois à l'autorité suprême remise dans ses mains, et ce fut pour s'opposer aux funestes intelligences que la

congrégation essayait de se ménager dans cet asile de repos : l'archevêque de Paris eut la sagesse de prendre parti pour la faculté contre l'Église. Aujourd'hui, dans l'attente des modifications indispensables qui achèveront l'œuvre de M. Ferrus, il faut s'étonner d'une maison de fous dirigée avec autant de régularité et de douceur qu'un pensionnat de jeunes demoiselles. Bedlam devrait traverser le détroit pour voir et admirer Bicêtre.

P. L. JACOB,
Bibliophile.

